

# MISSION BIO EN AMÉRIQUE LATINE : CARNET N° 4

**Après trois mois d'étude sur la filière du soja biologique au Brésil, nous achevons notre enquête sur cette filière en Bolivie où nous savons qu'il y a eu un projet nommé Biocrush produisant et commercialisant cette culture.**

**L**e soja ne se cultive pas partout en Bolivie, mais seulement dans les plaines, notamment dans la province de Santa Cruz (dans certaines zones où l'hiver est particulièrement doux, il est même possible de faire deux saisons de soja dans l'année), plus riche que le reste du pays. Cela explique aussi que cette région soit à l'origine du mouvement autonomiste qui secoue la Bolivie ces derniers temps.

## *L'approche originale de l'agriculture biologique de Probioma*

Probioma (de l'espagnol Productivade, biosphera y medio ambiente, qui signifie productivité, biosphère et environnement) est une ONG basée à Santa Cruz de la Sierra, dans l'est de la Bolivie. Elle mène des actions dans plusieurs domaines tels que l'écotourisme communautaire, le lobbying politique, la conservation de la biodiversité, mais aussi l'agroécologie avec un travail de « capacitation » des agriculteurs à produire plus écologiquement et le développement de nouvelles technologies biologiques grâce à leur laboratoire Probiotech, entreprise produisant et commercialisant des produits de lutte biologique (1).



*Rencontre des producteurs utilisant les produits vendus par Probioma et visite de leurs champs. Les agriculteurs comparent l'efficacité des produits bio en les testant sur la moitié de leur parcelle, l'autre moitié étant traitée de façon conventionnelle.*

D'après son directeur, Miguel Angel Crespo, l'agriculteur doit, avant de se transformer complètement en producteur biologique, apprendre à se passer des

agrototoxiques et à maîtriser cette technique de production petit à petit, car la révolution verte a eu beaucoup d'impact sur la vie et le mode de pensée des agriculteurs. L'objectif est la substitution des agrototoxiques par des contrôles naturels. Pour convaincre les producteurs, ce n'est pas des arguments de niche de marché qu'il faut avancer avec une « prime bio » à la clé pour satisfaire la demande des consommateurs européens, mais il faut leur proposer des intrants biologiques, moins chers et tout aussi efficaces que leurs équivalents chimiques, donc vraiment avantageux.

Cette vision permet de toucher à la fois les agriculteurs orientés idéologiquement vers la bio, mais également ceux à l'esprit plus conventionnel. En outre, en Bolivie, il n'y a pas encore de classe sociale aisée qui puisse s'offrir des produits certifiés biologiques pour garantir un marché interne suffisant. Avec cette substitution progressive des intrants chimiques par des produits plus naturels sans certification, c'est toute la population, sans discrimination de pouvoir d'achat, qui profite de la diminution de l'utilisation des intrants et donc de la possibilité de manger plus sainement.

Les résultats sont plutôt impressionnants : aujourd'hui, plus de 2 000 agriculteurs utilisent leurs produits, ce qui représente 70 000 consommateurs bénéficiaires en 2007. Cela représente une diminution de l'utilisation d'agrototoxiques de 23 000 litres, toutes productions confondues. En termes de culture de soja, les produits Probiotech sont utilisés sur 30 000 ha. Ainsi, le projet Probioma réussit à imposer progressivement des techniques culturales plus respectueuses de l'environnement, sans tomber dans le cadre parfois rigide de la certification biologique.

En effet, les dirigeants de Probioma s'interrogent beaucoup sur le concept d'agriculture biologique, car ils observent parfois des exemples de production bio avec des coûts sociaux (comme l'auto-exploitation des agriculteurs et de leurs familles) et environnementaux (cultures bio sur des terres issues de la déforestation).

C'est pour cela que Probioma préfère développer l'agriculture écologique, ainsi que d'autres programmes de certification comme le « soja responsable » (concept équivalent à celui de l'agriculture raisonnée qui se développe au niveau international : au Brésil, le syndicat d'agriculture familiale Fetraf suit ce projet) et non OGM. Les critères de certification sont les suivants : utilisation de semences non OGM, rotation des cultures, réduction de l'utilisation des agrototoxiques, réduction de la dépendance au marché mondial, production sur la ferme de contrôle biologique.

Les personnes que nous avons rencontrées dans cette ONG ont permis à notre enquête sur le soja bio bolivien de progresser significativement, puisque nous avons pu entrer en contact avec Leonardo Bush, ancien gérant de Biocrush.



*De passage dans l'Altiplano bolivien, nous notons le changement de taille des parcelles en comparaison avec la plaine de Santa Cruz. Les agriculteurs doivent installer des terrasses avec système d'irrigation. Ici, les cultures principales sont la pomme de terre et le quinoa.*

## *Biocrush, ou l'histoire de l'échec du soja bio à grande échelle en Bolivie*

Le projet Biocrush est né en 1999, grâce à un membre de la multinationale Syngenta passionné d'agriculture biologique. Cette personne avait déjà initié et financé des projets au Brésil pour la production de mangues bio, lait bio, etc. Il souhaitait réaliser un projet avec du soja bio et aurait décidé de l'implanter

en Bolivie car il préférerait travailler sur des terres plus propres et vierges afin, d'une part, d'obtenir la certification bio dès la première année de production, et d'autre part de réduire le problème des adventices (mauvaises herbes). Des contrats de partenariat ont été signés facilement avec les agriculteurs grâce à une prime bio, importante à cette époque, et des machines pour transformer le soja ont été achetées. Au commencement, Biocrush finançait, transformait et vendait le soja de 200 producteurs sur environ 20 000 ha. L'entreprise employait une vingtaine de personnes à temps plein et 300 à 400 saisonniers.

Petit à petit, les « petits » producteurs (de moins de 500 ha) ont arrêté de produire pour Biocrush car les coûts de production en bio devenaient trop élevés et le contrôle des adventices de plus en plus difficile (il faut savoir qu'ici, dans la province de Santa Cruz en Bolivie, l'échelle de classification des exploitations selon leur taille est bien différente par rapport à celle du Paraná au Brésil : en effet, une petite propriété en Bolivie signifie moins de 500 ha alors qu'au sud-ouest du Paraná, les petites exploitations sont plutôt de 10 ha). En 2006, la dernière année où Biocrush a fonctionné, seuls trois grands producteurs, qui, à eux seuls, représentaient 10 000 ha, produisaient encore du soja bio pour l'entreprise.

De plus, les marges de l'entreprise diminuaient fortement car les prix en Europe du soja bio ne suivaient pas le prix du marché conventionnel sur lequel se basent les agriculteurs pour établir leur prix de vente. Cette situation n'était pas soutenable pour l'entreprise à cause des coûts d'exportation plus élevés qu'au Brésil dans la mesure où la Bolivie est un pays enclavé (l'exportation se fait donc par le Pérou, le Chili ou l'Argentine). Au cours de l'année 2005, les gestionnaires de Biocrush ont pensé qu'il serait plus intéressant financièrement d'investir dans des terres pour produire eux-mêmes le soja et augmenter ainsi leurs marges. Cela n'a pas pu se faire car, avec l'élection d'Evo Morales à la tête du pays, les conditions pour faire des investissements étrangers dans la terre agricole bolivienne n'étaient plus favorables.

Biocrush a fermé ses portes en 2007, principalement à cause des bénéfices jugés insuffisants et de la concurrence mondiale, en particulier chinoise. La structure locale a été vendue à un groupe traitant et vendant du soja conventionnel.

D'après Leonardo Bush, les perspectives intéressantes de l'agriculture biologi-



**De retour à Capanema (Brésil), nous voici devant une assemblée de producteurs bio, de responsables d'entreprises et d'associations pour présenter nos résultats.**

que en Bolivie ne sont pas pour le soja, qui n'est pas rentable, mais pour des produits à plus forte valeur ajoutée tels que le café, le quinoa, les bananes, les ananas, ou encore le vin. En outre, l'agriculture biologique serait menacée à cause du marché car les céréales conventionnelles ont un prix avantageux pour les producteurs et, ainsi, l'avantage économique de la bio se réduit.

### **Retour au Brésil : présentation des résultats à la Feira do Melado de Capanema**

Après deux mois de voyage dans les pays andins où nous avons rédigé notre étude sur le soja et mené une autre étude sur l'endettement public et externe de la Bolivie, nous prenons le chemin du retour pour le Brésil (nous en profitons pour traverser le magnifique Salar d'Uyuni), et plus précisément pour Capanema, où nous avons rencontré la majorité des producteurs de soja bio pour notre enquête. Cette fois, nous n'étions pas là pour enquêter mais à l'occasion de la Feira do Melado, la foire agricole la plus importante de la région.

A cette occasion, nous avons eu l'opportunité de présenter les résultats de notre travail lors de la journée de séminaire consacrée à l'agriculture biologique et fortement orientée vers la production de soja bio (moteur du développement de l'agriculture biologique dans la région). Notre présentation aura permis de divulguer les travaux de spécialistes sur le semis direct et la rotation des cultures, solutions intéressantes aux différents problèmes rencontrés dans la production de soja bio. En effet, ces techniques permettent d'améliorer la fertilité et l'équilibre de la terre, de lutter contre les parasites et les maladies mais surtout contre les mau-

vaises herbes, difficulté principale citée par les producteurs que nous avons rencontrés.

Bien qu'un peu angoissés de devoir faire cette présentation en portugais devant plus de 500 personnes, cela fut tout de même très plaisant de donner un retour aux producteurs, qui composaient majoritairement l'auditoire. Nous avons également pu retrouver là un bon nombre d'agriculteurs que nous connaissions déjà et qui nous ont donné beaucoup de retours positifs sur notre travail.

Désormais, la partie travail de terrain en Amérique latine de notre projet est achevée. Il ne reste maintenant plus qu'à finaliser la rédaction de notre étude, en anglais, incluant une description de la filière et une étude de marché complètes de la production de soja bio au Brésil, une description du processus de production, des études coûts-bénéfices sociaux et finalement des recommandations pour appuyer le développement de la production bio.

Ainsi, ce projet s'achève. Nous sommes heureux d'avoir pu le réaliser et le partager avec vous. Nous tenons donc à remercier nos lecteurs, surtout pour leurs e-mails encourageants et leurs remarques pertinentes. N'hésitez pas à nous contacter pour tout complément d'information ou dans le futur à consulter notre site web au cas où nous reprenions la route, ce qui n'est pas totalement à exclure...

### **■ Cécile Leclère et Ben Hoppenstedt.**

*Cécile Leclère est élève ingénieur agronome à l'AgroParisTech et Ben Hoppenstedt, diplômé de la Sorbonne Economie du développement.*



1. Pour plus d'informations, voir le site [www.probioma.org.bo](http://www.probioma.org.bo).

**POUR SUIVRE  
LES PROJETS FUTURS**  
[www.devagroeco.maillac.fr](http://www.devagroeco.maillac.fr)